

**Autres possibilités de formation des prêtres:
Le Grand Séminaire Saint Vincent de Paul
(Cali-Colombie)**

*par Alfonso Mesa, C.M.
Province de Colombie*

Qui est-ce qui attire l'attention sur cette expérience de la formation des prêtres de la C.M. ? Elle est faite pour des professionnels. Comment est-elle née? A-t-elle un sens? Si certaines expériences de cette formation ont échoué, pourquoi insister? Peut-elle répondre aux nouveaux défis du monde d'aujourd'hui? Nous examinerons son origine et ses caractéristiques, puis nous émettrons un jugement.

1. Origine de l'expérience

En raison de certaines vocations qui jaillissent et qui réclament une attention spéciale. Ce constat fait par Monseigneur Isaías Duarte Cancino*, Archevêque de Cali, l'a conduit à chercher la viabilité d'un séminaire pour ce type de vocations.

C'est ainsi qu'il se mit en relation avec la maison des lazaristes de Cali: "Pourriez-vous, Pères, recevoir dans votre maison un groupe de séminaristes qui, pour des circonstances particulières, exigent une formation spéciale?" Ce fut un appel de l'Eglise locale qui cherchait à répondre à un de ses grands problèmes: le manque de prêtres.

La Province étudia la proposition, analysa la manière de répondre positivement, elle réfléchit au besoin en personnel et à l'adaptation de la maison. La proposition devint réalité le 9 août 1998, avec l'entrée de 5 candidats au sacerdoce: 3 ayant étudié dans d'autres séminaires et que l'Archevêque avait accepté pour l'Archevêché et 2 qui venaient du pré-Séminaire de l'Archevêché. Trois formateurs Lazaristes dirigeraient cette nouvelle œuvre.

Nous sommes à la quatrième année d'expérience de cette nouvelle mission. Durant ces années 20 séminaristes s'y sont inscrits et 3 ont été ordonnés. Il y a actuellement 10 séminaristes (7 en théologie et 3 en philosophie), 6 ont quitté le séminaire et 1 est en année d'expérience pastorale.

* Il fut lâchement assassiné le 16 mars 2002 à Cali.

2. Les critères de formation

Dans l'exhortation post-synodale *Pastores Da Vobis*, Jean-Paul II, reprenant la tradition ecclésiale, présente les critères pour une expérience de formation comme la nôtre, c'est-à-dire, avec des vocations sacerdotales naissant à l'âge adulte. le Document qualifie ce fait comme "une nouveauté et une fréquence réconfortantes, les circonstances actuelles"¹.

2.1 À qui est destiné ce parcours? À certains de ceux qui, "après une plus ou moins longue expérience de vie laïque et d'engagement professionnel", veulent être prêtres. Nous soulignons ici les deux caractéristiques : *vie laïque* en rapport avec un engagement dans l'Église locale, et l'aspect professionnel en rapport au travail réalisé dans la société.

2.2 "Il n'est pas toujours possible, ni même opportun bien souvent, d'inviter les adultes à suivre la voie de formation du Grand Séminaire"². Par conséquent, l'expérience exige un cheminement spécifique; il faut le chercher dans chaque circonstance.

2.3 "Après un soigneux discernement de l'authenticité de ces vocations"³: on doit discerner clairement le motif de ces vocations qui est un critère clef. Il faut une pastorale des vocations correspondant à ce type d'expérience.

2.4 Programmer " toute forme spécifique d'accompagnement et de formation, de manière à assurer, moyennant les adaptations voulues, l'indispensable formation spirituelle et intellectuelle"⁴: c'est un critère très large qui ouvre à la recherche, aux nécessaires adaptations, à de nouveaux styles d'accompagnement. Elle met l'accent sur les aspects spirituel et intellectuel.

2.5 Un critère qui garantisse "la pleine insertion de ces vocations dans l'unique presbytérium et leur communion intime et cordiale avec lui"⁵. Pour cela il faut promouvoir "un bon dosage de relations avec les autres candidats au sacerdoce et de périodes de présence dans la communauté du Grand Séminaire"⁶.

Nous avons élaboré le projet du Séminaire et son avancement en nous fondant sur ces critères.

¹ PDV 64b.

² Ibid.

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ PDV 64c.

⁶ Ibid.

3. Le Profil du candidat

Il faut être en accord avec les critères de l'Eglise, et la première démarche est regarder le profil humain et vocation des candidats:

- 3.1 Qu'ils aient entre 25 et 35 ans, parce que dans cette tranche d'âge il y a une certaine facilité pour assimiler la formation.
- 3.2 Issus d'un cursus d'études professionnelles ou universitaires: que le candidat ait une profession et qu'il travaille. Ceci nous donne quelques garanties sur la situation personnelle des candidats (maturité, aptitudes, etc...)
- 3.3 Qu'ils aient une certaine expérience chrétienne et pastorale: nous savons, qu'ordinairement les vocations ont leur origine dans l'adolescence et la jeunesse. Il est probable que dans cette étape ils n'avaient pas pu répondre à l'appel, mais il est possible que la vocation soit encore présente dans la vie de ces hommes et qu'elle les a conduit à être liés pastoralement à l'Eglise locale, à vivre dans des groupes paroissiaux ou des groupes de prière, là où précisément se cultivent et se décident de nombreuses vocations.
- 3.4 Avec une année de pré-séminaire. En plus de répondre aux critères de maturité humaine, de liberté et d'aptitude d'intégration leur permettant de choisir et de faire les ruptures nécessaires pour ce cheminement, il est nécessaire que le candidat entre au séminaire, qu'il assume le rythme particulier de la vie interne, qu'il s'intègre à une communauté et qu'il accepte un règlement.

Ce temps de choix est difficile. Cela demande de laisser beaucoup de choses: la totale indépendance, un style particulier de vie et de travail; il y a aussi les nouvelles valeurs à assumer, par exemple, le sens communautaire des biens. Il est donc nécessaire de s'assurer de la clarté de la décision vocationnelle requise par l'Eglise. Nous optons pour un processus de pré-séminaire, c'est-à-dire, un contact avec les candidats d'une durée suffisante, d'un an environ, pendant laquelle une formation est dispensée et où sont proposés des objectifs de vocation et de vie chrétienne, ainsi qu'une expérience paroissiale. L'aide psychologique joue ici un rôle important, en aidant, qu'il me soit pardonné la redondance, à vérifier l'authenticité des vocations et à favoriser l'intégration sociale au groupe en vue de la vie communautaire spécifique du séminaire.

4. La vie au Séminaire

Le parcours du séminaire exige la vie communautaire. La définition actuelle de "séminaire" tend à souligner la dimension communautaire, invitant à suivre le

processus des apôtres autour de Jésus, mettant l'accent sur le Règne qui doit être le centre et insistant sur l'Esprit saint comme principal formateur.

Cette réalité nous conduit à :

- 4.1 Maintenir et créer un contexte de liberté et de responsabilité conformes à des professionnels. Il s'agit de tenir compte de leur âge et de leur condition, tout en les appelant au sérieux et à la transparence de vie.
- 4.2 Développer la communication avec les formateurs et avec lesdits compagnons. Le service, la responsabilité dans la maison et le dialogue constant sont indispensables.
- 4.3 Orienter son existence autour du modèle de Jésus-Christ, qui doit devenir critère de vie, aide pour l'oraison, pour la liturgie et l'accompagnement spirituel.
- 4.4 Étudier la théologie ; ce qui est fait dans le Grand Séminaire Archidiocésain. Cette expérience de formation aide à garantir le sérieux au plan intellectuel et à atteindre un des aspects de l'intégration presbytérale.
- 4.5 L'identification avec l'Église archidiocésaine: nous insistons constamment sur le sens de l'appartenance à l'Église locale. Cet aspect est favorisé, notamment par la visite fréquente de l'Archevêque (q.e.p.d.) et de ses Évêques Auxiliaires. Ceci est un des piliers de toute la formation, étant donné la nécessaire communion ministérielle avec le Pasteur, qui est propice à la connaissance de la réalité ecclésiale.

La relation avec l'Eglise archidiocésaine se fortifie aussi par l'expérience d'apostolat dans les diverses paroisses de la ville, et de façon particulière, dans une nouvelle paroisse de banlieue, en quartier pauvre. Cette activité est dirigée par un confrère.

- 4.6 Les séminaristes peuvent exercer leurs professions civiles durant la formation au séminaire. C'est une exigence requise pour ce type de vocations qui se présentent, issues habituellement de milieux pauvres. Les séminaristes doivent soutenir financièrement et aider leurs familles. Il s'agit dans le même temps d'un effort de formation doublement exigeant: l'étude et le travail, évitant ainsi les concessions. Pour nombre d'entre eux c'est une expérience difficile car ils ont dû faire leurs études de nuit et travailler de jour.

Pendant le pré-séminaire, en plus de l'évaluation de la maturité humaine et chrétienne des candidats, il est possible de le suivre dans son travail, dans sa vie

familiale et dans ses engagements professionnels. Lors des rencontres avec les séminaristes il y a un échange permanent sur le sens du travail.

5. La première année de formation

La première année de formation mérite un point d'attention spécifique. Quelques séminaristes travaillent dans des secteurs humanitaires et ont eu des connaissances dans des domaines que nous appelons philosophie et sciences humaines. Si certains entrent par ce chemin, ils seront directement orientés vers le cycle de théologie. Pour les autres qui ont des titres dans les secteurs des mathématiques et de l'administration et ont peu développé le cursus des sciences humaines (pratiquement la majorité d'entre eux), il faut les aider à se remettre à niveau afin qu'ils soient aptes à suivre la théologie. Durant cette année propédeutique ils étudient le mystère du Christ et il leur est donné une première approche intégrale de la formation sacerdotale.

Quand les séminaristes arrivent à la maison après une journée de travail, ils ont les cours de Philosophie Systématique, d'Histoire de la Philosophie, d'Introduction aux Sciences Bibliques, d'Ancien Testament, sur les Fondements de la Vie Chrétienne, la Pensée de l'Église actuelle et le cours de catéchèse, que donne à distance, la Maison d'Évangélisation de l'Archevêché.

Le temps de cette formation est un temps intense, exigeant, qui les prépare à de grandes décisions, car ils devront, pour des raisons d'horaire de classe, changer la forme de travail civil et se décider sur le chemin de la vocation.

Au cours de la théologie, nous mettons en évidence le discernement vocationnel avec les appels traditionnels de l'Église aux ministères et les ordres sacrés, de sorte qu'au terme de la quatrième année de théologie, ils reçoivent le diaconat et le vivent comme l'exercice du ministère en vue du presbytérat, comme une véritable insertion dans le presbytérium.

6. Les leçons de cette expérience

Ce cheminement de 4 années nous a conduit à saisir que:

6.1 La formation est un processus exigeant, en raison du travail et des études pour le sacerdoce. Il n'est fait aucune concession particulière. Il s'agit de savoir organiser le temps et de s'engager. Ni le séminaire, ni le travail professionnel réalisé ne perdent en qualité.

6.2 La formation est individuelle et personnalisée, elle tient compte du cheminement de chacun des séminaristes, pour cela il est nécessaire une communication et des rencontres permanentes.

6.3 Il est très important de vivre intensément les moments communautaires prévus dans l'emploi du temps. L'horaire est flexible, mais les temps d'oraison, l'Eucharistie, les repas, les échanges de formation et le repos sont incontournables.

6.4 Il est indispensable de maintenir l'importance du Pré-séminaire comme étant une occasion de connaître les candidats et leur offrir une formation spirituelle. Bien que les séminaristes aient une expérience professionnelle il faut reconnaître qu'ils ont des manques au plan de la formation humaine et de la vie chrétienne, manques propres à leur époque. Ils sont des enfants de leur temps.

6.5 Il est nécessaire d'évangéliser dans l'exercice de la profession les milieux de travail. Pourquoi doivent-ils travailler? Pour des raisons économiques? Pour ne pas avoir une dépendance parce qu'ils sont des personnes ayant un salaire...? Ce n'est pas simplement pour cela. Ce doit être un moment de formation, de présence chrétienne et sacerdotale dans ces lieux, et de fait, leurs collègues de travail remarquent les changements opérés chez les séminaristes dès qu'ils sont au séminaire. Il s'agit de changements dans le comportement et les attitudes. Ils connaissent davantage la réalité du monde économique que les candidats traditionnels, mais il leur manque cependant, le dialogue d'évangélisation avec le monde, la culture et avec la société. Leur expérience humaine et professionnelle contribue aussi à la formation sacerdotale.

Subsiste cependant le doute de ce qu'ils feront quand ils ne pourront plus exercer d'activité professionnelle. Comment vivront-ils le ministère sacerdotal? De fait, après l'ordination, ils ne pourront pas exercer leur profession comme ils l'ont fait au cours de la formation car ils devront être libres pour exercer leur ministère selon les besoins de l'Archevêché. Actuellement pour recevoir le diaconat, il est demandé de laisser son travail civil.

6.6 De ceci il naît une ultime réflexion critique sur le sens du travail. La seule raison d'être est-elle le manque de prêtres? Est-ce pour aider quelques-uns à atteindre leur idéal? Est-il positif que s'ouvrent des séminaires pour des vocations qui, comme nous disions au début, sont signes d'espérance pour les temps nouveaux, et qui en même temps ont un aspect négatif étant donné la tendance des jeunes à repousser leurs décisions et à retarder leur départ de leur maison? Est-il seulement question d'une nouvelle méthode de pastorale vocationnelle? Peut-être pourrions nous voir ces vocations d'un point de vue plus critique et évangéliste, dans un dialogue entre foi et culture; des vocations qui peuvent apporter et se développer dans leur milieu, et à l'intérieur de ceux-ci exercer leur ministère.

Évangéliser le monde professionnel. Quelqu'un m'invitait à réfléchir sur ce type d'expérience pastorale, mais en dehors, par exemple, dans un milieu pauvre, avec des critères d'insertion où les candidats travaillent et se forment aux côtés des pauvres. Ceci ne serait-il pas davantage significatif ? Ne pourrions nous pas ouvrir ce type d'expérience de formation sacerdotale aux questionnements issus de la réalité sociale (le chômage, la violence et la pauvreté que vit la ville et ses banlieues)? Comment faire pour que cette expérience soit évangélisatrice ? C'est le défi qui nous reste et qui nous donnerait une plus grande garantie de réussite dans la pastorale des vocations.

La question fondamentale est: Où sera la nouveauté, une nouveauté de surface, ou dans une mentalité qui sache se placer au cœur du monde (s'inculturer), et partant de là, découvrir le dynamisme évangélisateur de la foi vécue dans les réalités des villes?

Il nous reste encore beaucoup à penser. Cette expérience est seulement un signe modeste, en regard de la formation classique, mais elle doit inviter à poursuivre la réflexion pour que s'ouvrent de nouveaux chemins.

(Traduction: BERNARD MASSARINI, C.M.)